

Québec français



Les airs de la relève

Gilles Perron

Number 150, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44022ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2008). Review of [Les airs de la relève]. *Québec français*, (150), 96–97.

Les airs de la relève

PAR GILLES PERRON*

Tous les sens
Ariane Moffatt
Audiogram, 2008

J'avais bien aimé le premier disque d'Ariane Moffatt. Mais pas du tout son second, à l'exception de la très plaisante « Montréal », trompeuse puisque le reste était d'un tout autre ton, fait d'expériences sonores où je n'avais aucun plaisir à la suivre. Et voilà qu'avec ce troisième, elle souhaite solliciter *Tous les sens*, elle a trouvé une sorte d'équilibre entre le lyrisme et la tentation techno, alors qu'on sent que les arrangements, qui ne délaissent pas la programmation, servent tout de même mieux le propos de ses chansons. Dès la première, on retrouve avec plaisir l'apparente légèreté du propos, le plaisir d'être abusé par sa voix frêle, portant des airs accrocheurs qu'on se surprend à fredonner. Entre ballades et électro-pop, ses chansons privilégient le tutoiement amoureux, mais elle sait aussi avec succès porter un regard sur le monde... à distance, faisant surgir une chanson d'une série de manchettes du jour : « je n'invente rien ° c'est la presse qui parle ° ce 17 mai au matin ° y'a des rimes pauvres dans mon journal » (« Jeudi, 17 mai »). Malgré la persistance de quelques sonorités grinçantes qui écorchent mon oreille (je ne suis sans doute pas assez moderne), ce disque me réconcilie avec le talent indéniabie d'Ariane Moffatt... et un peu avec la musique électronique.

Parallèle
Nico Lelièvre
Disques Into, 2008

Son *P'tit gamin*, en 2005, était espiègle, enjoué, ludique sans être léger. Son nouveau disque, *Parallèle*, est plutôt grave sur une apparente légèreté musicale. Nico Lelièvre, que l'on voyait volontiers accepter la succession de Jean Leloup, nous entraîne plutôt dans un univers *Parallèle* où on ne l'attendait pas, délaissant un son pop au profit de la musique électronique. Ce n'est pourtant pas un si grand virage pour celui qui, il y a quelques années, s'adonnait déjà au genre sous le nom de The Eight. Son nouvel album est donc une sorte de retour aux sources, volontairement moins grand public, au point où la maison de disques GSI a préféré le libérer de son contrat devant sa volonté catégorique de rester dans cette voie. Et pourtant, ce qu'il reste du gamin que j'avais apprécié en 2005, c'est encore cette voix qui, dès qu'elle se permet de franchir la ligne trop droite de l'électro (comme l'excellente chanson « Les fous », proche du premier disque dans sa manière), sait porter des mélodies qu'on souhaiterait alors moins égales ailleurs. Ceux qui aiment la musique planante préféreront sans doute ce deuxième album, certainement réussi dans son genre, mais distillant l'ennui pour qui cherche dans la musique autre chose qu'une ambiance. Pour ma part, sauf pour quelques chansons, je retournerai plutôt avec plaisir au premier.



À côté d'la track

David Marin

Pixelia, 2008

David Marin s'inscrit dans la relève de la chanson au début de la trentaine, après avoir « couru les concours » (et été lauréat de Ma première Place des Arts dans la catégorie auteur-compositeur-interprète en 2004). Son premier disque, *À côté d'la track*, le situe d'emblée dans la lignée des Vincent Vallières : de très bons textes, qui parlent du quotidien du « Lundi matin », de la routine dans ce « bureau ° Où je me rends dès l'aurore ° Comme au musée des horaires » (« Le bureau»), du voyage immobile de celui qui vit « À côté d'la track », avec humour ou avec tendresse, sur des airs entre folk, rock et country. Petites chroniques de nos détrences sans désespoir, de nos espoirs sans amertume, ses chansons sont là pour nous rappeler que même si on a parfois l'impression d'aller nulle part, il faudrait bien « Laisser l'amour en héritage » (« Tournanron »). À l'écouter, on ne peut que se réjouir : contrairement à ce qu'il annonce, Marin n'est pas à côté d'la track.

Bleu pétrole

Alain Bashung

Barclay, 2008

Le Bashung nouveau a une qualité qui ne trompe pas : c'est du Bashung à l'ancienne ! En apparence moins audacieux que les précédents, *Bleu pétrole* renoue avec une musique plus pop-folk, avec sa voix unique à l'avant-plan, servie par des textes conçus pour lui, comme toujours, par des paroliers toujours attentifs aux sonorités mais peut-être un peu moins portés sur les jeux de mots, toujours au service de la musicalité de son phrasé nasillard. Cette fois, Bashung s'est vraiment livré en toute confiance à ses

nouveaux collaborateurs, même pour la musique, alors qu'il se contente de collaborer à l'écriture musicale de seulement trois chansons. Et pourtant, c'est du pur Bashung. Sans doute est-il inspirant d'écrire pour lui : Gaëtan Roussel, réalisateur du disque, parolier principal qui signe aussi plusieurs musiques, a su s'effacer devant le chanteur et se mettre tout entier à son service. Pour conclure son disque, Bashung se fait plaisir et s'offre même deux « classiques » qui lui vont bien : il chante « Suzanne », de Leonard Cohen, dans la version française de Leonard Cohen, et « Il voyage en solitaire » de Gérard Manset. Pour qui aime Alain Bashung, il n'y a pas à hésiter : ce disque tournera souvent dans le lecteur.

Pas dormir

Bruno Marcil

L'usine brune, 2008

En même temps que Marin, et tout près de lui dans l'ordre alphabétique, Bruno Marcil, comédien professionnel (le dynamique technicien de Vidéotron, c'est lui !) tente sa chance du côté de la chanson. Ça commence plutôt bien, avec « Deux », une fort jolie chanson où la ligne mélodique

appuie l'espoir d'une vie à deux rêvée sur métaphore animalière. Mais ce n'est pas tout le disque qui est à la hauteur : si les paroles sont le plus souvent intéressantes, la musique ne l'est pas toujours autant. Volontairement simple, sans trop d'invention, elle laisse toute la place aux textes, pas compliqués non plus mais tout de même porteurs de belles trouvailles (« La couleur de tes yeux existe pas ° Si t'es pas là » – « La couleur de tes yeux »). Les intentions populaires transparaissent, sentent un peu la construction d'un personnage, et rappellent aussi Vallières, mais plus encore Daniel Boucher, sans toutefois en avoir l'inventivité (« Tout le monde parle »). Il y a certes du potentiel chez Marcil, et sans doute même un bel avenir dans la chanson, pour peu qu'il se détache de ses influences, aussi valables soit-elles. Il a à peu près le même âge que Marin, a lui aussi gagné à Ma première Place des arts (2006), il a également une chanson intitulée « On tourne en rond » !, mais si Marin a déjà sa propre couleur, Marcil semble encore chercher la sienne. □

* *Coordonnateur à la direction des Ressources humaines, Cégep Limoilou*

